

Bien loin de n'être, comme on a osé l'écrire, qu'une bizarrerie de la piété, elle est la quintessence même du christianisme, le résumé splendide et admirablement touchant de tous les mystères par lesquels l'amour de Dieu s'est révélé à l'homme.

Qu'on se garde donc de la croire nouvelle dans l'Eglise. Semblable en cela à toutes les dévotions particulières, elle a deux objets très distincts, bien que très unis ; l'un, primaire et spirituel, qui est l'amour de Jésus-Christ ; l'autre, secondaire et sensible, qui est son cœur de chair considéré comme symbole de son amour. Or, si l'on s'en tient à son élément spirituel, c'est-à-dire à l'amour de Jésus-Christ pour les hommes, on peut dire qu'elle n'a jamais été inconnue, pas même du peuple juif sous l'Ancien Testament, bien plus, pas même des peuples païens, en ce sens que le Rédempteur promis au Paradis terrestre, annoncé par les Prophètes et désiré par les nations, a toujours été attendu comme un Dieu plein de bonté qui sauverait le monde par amour.

Quant à la forme extérieure qui lui est donnée aujourd'hui, elle n'a pas assurément toujours été en usage. Nous pensons cependant que, sous des voiles plus ou moins épais, le Cœur de chair transpercé par le fer du soldat n'a jamais cessé, depuis l'origine du christianisme, d'être l'objet d'une tendre vénération de la part des âmes saintes. A qui fera-t-on croire que la très sainte Vierge, l'apôtre saint Jean, celui que Jésus aimait et qu'il fit reposer sur sa poitrine, Marie-Madeleine, Lazare, Véronique et les autres femmes du Calvaire n'ont pas eu, envers le Cœur blessé sous leur regard, une piété spéciale et toute de tendresse ? Et que dire du centurion Longin ? Son repentir put-il jamais oublier le Cœur ouvert par sa lance ? Du reste, nous ne sommes pas réduits à des conjectures sur la dévotion des siècles ; l'histoire n'est point muette, et nous emprunterons ses conclusions au grand orateur déjà cité :

« Les martyrs, dit-il, se sentaient fortifiés par la source d'eau vive qui jaillissait du Cœur de Jésus-Christ. De son côté entr'ouvert, les docteurs voyaient sortir l'Eglise rayonnante de beauté. Augustin, Chrysostôme, Basile, Grégoire de Nazianze, Ephrem, Cyrille chantaient le sang qui décollait du Cœur blessé du divin Crucifié. L'amoureux Bernard, le doux Bonaventure se réfugiaient dans ce Cœur comme dans un asile de liberté et de paix, comme en un sanctuaire où l'Epoux des âmes révèle ses secrets. Thomas, l'ange de l'école, voyait dans l'assidue contemplation de ce Cœur une marque de prédestination. Enfin, tous les grands mystiques du Moyen-Age, hommes et femmes, ont adoré, béni, aimé du plus grand des amours le Cœur que le Christ lui-même montra, en ces derniers temps, à l'une de ses plus pures amantes, en lui demandant pour Lui un culte particulier. »

Ce culte, d'abord implicite, puis formel mais encore privé, est aujourd'hui public et universel. L'appel de Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie a été entendu partout, si bien qu'à l'heure présente, on ne trouverait guère de paroisse, dans le monde catholique, où le Cœur sacré n'ait de fervents adorateurs, guère d'église où il ne soit représenté aux regards des fidèles au moins par une image publique, sinon par une statue ou par un autel. Des sociétés religieuses d'hommes et de femmes se sont placées sous son patronage direct, et y ont placé avec elles l'enseignement de la jeunesse. Paray-le-Monial a vu et voit encore, chaque année, des foules immenses porter à la chapelle privilégiée de son monastère le témoignage d'un culte grandissant. Issoudun apporte à la propagation de ce culte l'influence incomparable de Marie. L'association du Sacré-Cœur de Jésus pénitent pour nous lui imprime, avec son caractère principal, une souveraine efficacité. Montmartre couronnera bientôt la plus riche des capitales du plus riche des sanctuaires, et ce sanctuaire est élevé au Sacré-Cœur par la France dévouée et pénitente, c'est-à-dire par la France sauvée. Enfin, l'archiconfrérie de la Garde d'Honneur, en donnant à cette dévotion une forme précise, pratique et facile, contribue grandement à la répandre, grandement aussi

à la rendre féconde, puisqu'elle excite une foule d'âmes à s'unir chaque jour, durant une heure déterminée, à ce centre de la religion, à ce principe de l'adoration, de l'action de grâces, du pardon, de la prière, de l'immolation sous toutes ses formes.

Ces multiples manifestations affermissent notre espérance.

Il devient de plus en plus manifeste que le Sacré-Cœur est le secours réservé à l'Eglise pour les temps actuels. Après avoir tué le jansénisme, il combat aujourd'hui la grande hérésie contemporaine, le naturalisme, et son corollaire pratique, le sensualisme. Il en est l'ennemi direct, puisqu'il résume tout l'ordre surnaturel et qu'il appelle les âmes aux plus généreuses vertus.

Le divin Maître n'est plus seulement adoré dans les œuvres extérieures de son amour, mais dans son amour même, dans son propre Cœur ; il l'est non plus par quelques âmes de choix, mais par tout le peuple chrétien, non plus sous une forme voilée, mais hautement, publiquement. Les âmes vont donc à la fontaine du salut ; comment n'y boiraient-elles pas la vie ? Elles vont à la source du sacrifice ; comment n'y puiseraient-elles pas ce besoin de réparation et cet esprit de dévouement qui relèvent toutes les ruines ? Elles vont droit à l'Amour ; comment n'aimeraient-elles pas davantage ; Or, « l'amour, dit l'Apôtre, est la plénitude de la loi. » De même que l'amour de Dieu pour l'homme est le résumé du dogme, de même l'amour de l'homme pour Dieu est le résumé de la morale ; et la sainteté n'est pas autre chose que la rencontre, la fusion et l'épanouissement parfait de ces deux amours. Toutes les vertus découlent de là, toutes les saintes énergies s'y rafraîchissent et s'y retrempe. Un cœur formé, ou plutôt transformé par le Cœur de Jésus, est un cœur chaste, vaillant, généreux, oublieux de lui-même, dévoué aux autres, un vrai cœur de Saint, parce que, dégage de tout élément mauvais, de tout fange égoïste, il ne bat que sous l'impulsion du pur amour. Source sans limon, le ciel s'y reflète et les hommes s'y abreuvent !

REVUE

DE LA

SCIENCE NOUVELLE

PUBLIÉE PAR

L'Association scientifique pour la défense du Christianisme

PARAISSANT TOUS LES MOIS

Les abonnements partent du 1er de chaque mois

Prix de l'abonnement : \$ par an

ON S'ABONNE CHEZ

CADIEUX & DEROME

Rue Notre-Dame, 1603, à Montréal

Il s'est fondé à Paris (France) une Association scientifique pour la défense de la foi catholique dans la philosophie et dans les sciences. La Revue de la science nouvelle, qui sert d'organe à cette association, est aujourd'hui dans la troisième année de son existence. Sous la direction de M. F.-A. Hélie, juge au tribunal civil de la Seine, le journal contient, sur les questions qui intéressent la foi et la science, des études sérieuses dues à des prêtres et des laïques éminents. La lecture de ces études ne peut manquer d'intéresser vivement les esprits sérieux, et de produire un grand bien dans les âmes, en les affermissant dans la foi, et en mettant à néant, au nom de la vraie science, les objections que ne cesse de répéter la classe toujours nombreuse et hardie des demi-savants.

CONSÉCRATION DES FAMILLES

AU

Divin Cœur de Jésus

sous les auspices du

CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

4 pages in-32.....Prix : 20 cts le cent

VIE

DE

DOM BOSCO

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ SALISIENNE

PAR

J.-M. VILLEFRANCHE

SIXIÈME ÉDITION

1 fort volume in-8Prix : \$1.00

PRÉFACE

Voici une merveilleuse histoire, et qui n'était pas assez connue en France.

Paris a vu et entendu dom Bosco, il y a cinq ans ; Paris s'en est épris au passage, Paris l'a oublié.

J'ose essayer de le rappeler à mes compatriotes, de le leur faire mieux connaître.

Faut-il l'avouer ? je n'ai entrepris moi-même cette étude qu'avec hésitation par curiosité pure, en cherchant à me rendre compte de l'immense popularité du Vincent de Paul de l'Italie.

Mais à mesure que me sont arrivés les renseignements fournis, en général, par les enfants mêmes de dom Bosco, à mesure que les documents affluaient, se corroborant, s'éclairant, se complétant les uns les autres, ma curiosité a fait place à l'admiration, et bientôt l'admiration à la stupeur.

C'est bien un Vincent de Paul que ce Piémontais, et un Vincent de Paul doublé d'un François de Sales. Aussi habile organisateur que ces deux grands saints et aussi ardent promoteur du règne de Dieu sur la terre ; aussi passionné que le premier pour le relèvement des déshérités de ce monde, et aussi suave de douceur et de bonne grâce que le second, quoique avec moins grand air, à cause de l'infériorité de naissance ; mais comme éducateur, il fut incomparable. Personne peut-être n'eut jamais à un degré pareil l'amour de la jeunesse et le don de la gagner, de la séduire, de la pétrir à sa guise.

Il a tiré de la misère, de l'ignorance et du vice, pour les élever à toutes sortes d'honorables carrières, des enfants dont le nombre est incalculable, indéfini en quelque sorte, car son œuvre se continue après lui. Il a fondé près de deux cents orphelinats, à la fois collèges et ateliers, qui versent chaque année dans la société de vingt à vingt-cinq mille chrétiens, la plupart vagabonds de la veille ; il a créé, pour diriger ces fondations, deux congrégations, l'une de religieux, l'autre de religieuses, et pour les soutenir, un tiers ordre d'une munificence étonnante ; il a ranimé les vocations ecclésiastiques en Italie, et formé déjà plus de six mille prêtres. Avec cela, bâtisseur d'églises et fondateur de missions, et pas les moindres ressources naturelles ; car c'était un paysan, simple autant que pauvre, le bonhomme Jean Bosco !

Ce n'est pas tout, dom Bosco eut d'autres mérites qui ont été une découverte pour moi et qui en seront une pour la plupart de mes lecteurs.

Il ne s'agit pas seulement des faits extraordinaires qui s'accomplirent si souvent à sa prière : la renommée en a circulé un peu partout. Mais croirait-on que cet éducateur si occupé, qui devait à la fois former ses enfants et quêter au dehors pour leur subsistance ; que ce maître d'école indigent dans les débuts jusqu'à s'être vu obligé de faire, avec ses élèves, le maçon, le cordonnier, le tailleur, tout en surveillant la *polenta* sur le feu ; que ce prêtre qui, après le curé

d'Ars, est peut-être, de tous les prêtres contemporains, celui qui a le plus confessé ; croirait-on qu'il a encore trouvé le temps d'écrire une soixantaine de volumes et de les imprimer ?

Cette vie d'une plénitude surhumaine voilà le grand miracle.

« A la bonne heure ! Mais tenez-vous-en à celui-là et ne nous en racontez pas d'autres, va s'écrier ici quelque libre penseur (s'il en est dont les yeux s'égareront sur ces pages) ; expliquez-nous ce qu'a fait votre héros pour guérir les misères sociales ; mais, de grâce, pas de miracle, pas de sentimentalisme mystique ou de théologie contestée ; volez-nous ce côté faible. »

Notre siècle, en effet, accepte bien la Charité, mais pour ce qui est de la Foi, il croit qu'on peut s'en passer.

Un enfant sans expérience, un citadin qui ne serait jamais sorti de sa chambre raisonnerait de même, après une observation superficielle d'un arbre en pleine vigueur. « A quoi servent, dirait-il, ces membres invisibles, enfouis sous terre ? Les branches seuls portent feuilles, fleurs et fruits ; les branches suffisent ; mais c'est un travail inutile et absurde que d'entretenir, d'arroser, de fumer les racines ; on devrait même les couper, parce qu'elles tiennent de la place. »

Avec ce beau raisonnement, qui présenterait pourtant à première vue une apparence de vérité, on n'aurait bientôt plus ni feuilles, ni fleurs, ni fruits.

Et bien ! la Foi est à la Charité ce que les racines sont aux branches. L'histoire entière le proclame ; les saints n'ont fait de si grandes choses pour l'humanité que parce qu'ils avaient une grande foi ; on chercherait même vainement un seul vrai frère des Ecoles, une seule vraie sœur de Charité en dehors de l'Eglise et de la vie supérieure qui se nourrit de ses dogmes, de ses mystères et de ses sacrements.

Permettez-moi donc, lecteurs, d'étudier avant tout, dans un saint, la sainteté ; sans cela il resterait non seulement incomplet, mais inexpliqué et inexplicable.

Je ne voilerais donc point ses miracles, et moins encore le caractère surnaturel de toute sa vie.

Grâce à la tendance générale de cette vie, et au but vers lequel convergèrent constamment tous les efforts de Dom Bosco, mon livre est devenu peu à peu, sans que je l'aie cherché, une histoire de la formation des âmes ; formation de milliers et de milliers d'âmes incultes et sauvages en général, et des moins bien préparées.

Je ne regrette point le développement que mon travail a pris dans ce sens : c'est par là surtout qu'il pourra être utile à d'autres.

Après la méthode d'éducation de dom Bosco, ce que j'ai analysé avec le plus d'amour, c'est son œuvre littéraire.

Aucun de ses biographes, à ma connaissance, ne nous avait encore révélé dom Bosco sous cet aspect. Pour moi — On en sourira peut-être — ma joie a été vive de me trouver un tel confrère. Dom Bosco écrivain, dom Bosco, journaliste, dom Bosco, imprimeur, dom Bosco, éditeur, quelle bonne fortune pour nous tous qui vivons du livre et du journal !

Il me reste à souhaiter que mon ravissement soit partagé, et que mon émotion profonde devant l'œuvre de ce grand homme et de ce grand serviteur de Dieu devienne contagieuse.

Puisse Dom Bosco trouver autant de lecteurs que Pie IX !

Je n'ose l'espérer. Et pourtant dom Bosco sera, entre Pie IX et Léon XIII, une des plus belles figures de notre temps.

Bourg-en-Bresse, 29 mai 1888

J.-M. VILLEFRANCHE,

Directeur du Journal de l'Ain.

DEMANDE Une demoiselle, qui est en mesure de remplir les fonctions d'organiste, désire une position à ce titre. S'adresser, pour références et arrangements, à M. J.-B. Labelle, organiste de Notre-Dame, 251 Saint-Denis.